

PIRANDELLO Luigi (1867-1936), *Trois nouvelles* (Larousse bilingue, 2008, 128p., trad. et notes Aurore Menella-Grammont)



L'uscita del vedovo, Prima notte, Con altri occhi : trois nouvelles, trois femmes, et trois veufs. Pirandello joue avec les thèmes, les constructions narratives, les structures qui relient les personnages et les tonalités.

La première nouvelle, humoristique, évolue vers un ton grinçant : un pauvre mari, victime de la jalousie obsessionnelle, et du caractère épouvantable de sa mégère de femme, subit ses reproches et ses criaileries incessants. Enfin libéré par la mort de sa femme, il est effleuré par l'idée de vivre enfin quelque chose d'heureux et - justifiant le titre - il sort de chez lui, de cette prison psychologique qu'elle a créée autour de lui. Tenté par une aventure avec une femme autrefois aimée, il ne peut échapper à la condition qui lui a été faite et fuit la liberté.

La deuxième nous inscrit dans le *lamento* : paradoxalement, alors qu'il s'agit d'évoquer un mariage, nous sombrons dans un pathétique tellement excessif et souligné qu'il en devient parfois presque ridicule. La jeune mariée éplorée pleure son père, mais aussi – on le comprend à demi-mot – son ancien amoureux, un jeune homme mort dans un accident. Le marié n'est pas plus heureux, homme à la triste figure, il est gardien de cimetière. Ce mariage sans amour, s'ouvre par une première nuit sinistre : chaque nouvel époux est effondré sur la tombe de celui ou celle qu'il a aimé : la fille sur celle de son père à défaut de celle de son premier amoureux, le mari sur celle de sa femme morte.

La troisième nouvelle nous entraîne dans un univers qui confine au fantastique. Une jeune femme, Anna, est un peu délaissée par un mari imbu de lui-même, auréolé d'une atmosphère inquiétante, qui a – nous l'apprenons peu à peu – contraint son épouse précédente Almira, soupçonnée d'adultère, à se suicider. Isolée, inquiète, Anna découvre le portrait de celle-ci et, s'identifiant peu à peu à elle, se moule dans le désespoir que cette malheureuse a peut être connu. Au début, Almira est honnie pour son comportement et le mari bénéficie de l'intérêt dû à sa malheureuse position de mari trompé. Mais la situation s'inverse et montre quel personnage inquiétant est le mari.

Dans ces nouvelles s'entendent les thèmes qui hantent Pirandello, pour des raisons en partie personnelles : les difficiles relations dans le couple et le mariage, la jalousie obsessionnelle, la folie et la difficile lecture de la frontière entre raison et folie, qu'illustrent les deux dernières nouvelles. La mère et la femme de Pirandello, qui était elle aussi atteinte de jalousie obsessionnelle, sont mortes folles, et enfermées.

Dans chacune les traits de caractère se dévoilent petit à petit : la réalité se dissimule dans les non dits. Teodoro Piovanelli paraît bien falot, soumis et condamné à être vaincu. Sous la soumission, en filigrane, la révolte sourd. Le récit dédouble les explications dans des oppositions doublées de renchérissements. La deuxième nouvelle laisse entendre plus qu'elle n'expose la réelle source du désespoir de Marastella. Le sens de la narration se dévoile dans la suggestion plus que dans l'exposé. Le contraste entre l'état d'Anna et l'évocation radieuse d'un printemps extérieur formule métaphoriquement le clivage entre bonheur inaccessible et situation réelle.

Les personnages s'inscrivent dans une réalité anodine : une scène de ménage, un jour de noces, un mari qui part en voyage, mais cette réalité va se tordre en une mise en scène menaçante. En fait la folie rôde partout. Et c'est en cela que le fantastique n'est pas loin. Le fantasme s'infiltré et prend le pas sur la réalité. Dans la première nouvelle, l'image de la femme idéale fictive entraîne Teodoro à sortir. Dans la deuxième, la nuit de noces se réalise dans un cimetière, chaque personnage pleurant sur une tombe. Dans la troisième, Anna est entraînée par des détails insolites. La *Morte amoureuse* n'est pas loin. Anna s'identifie peu à peu en Almira, et par cette identification se glisse dans l'histoire possible

de celle-ci, où le mari trompé évoque Barbe Bleue, et où, de mauvaise femme, Almira morte devient victime possible et, par là même, peut signifier à Anna un avenir sinistre.

On voit ici les effets de construction par lesquels Pirandello construit les variations de point de vue. Et ces variations infirment la stabilité de la réalité. La frontière entre réel et fantasme s'amenuise, la limite entre raison et folie s'estompe. Dans *Un rêve à Stockholm*, le dramaturge Alberto Bassetti met en scène un Pirandello hanté par le passé, et la folie qui semble le cerner lui-même dans la complexité des relations avec son entourage. Ces nouvelles témoignent de cette hantise.

Élisabeth GRIMALDI
mai 2018